



"Triptyque de la Dernière Cène", 1450-1458.

prend d'emblée qu'à cinq siècles de distance, les émotions sont les mêmes.

#### Le visage de Merckx

Plus audacieux encore, mais tout aussi juste, un *Christ de Douleur* de Bouts, image de dévotion privée comme il en peignit de nombreuses, est placé proche du visage souffrant et sale d'Eddy Merckx à l'arrivée d'une course en 1972. "Nous saluons, lit-on, en muette adoration, les performances héroïques de certains sportifs, leurs efforts physiques surnaturels et le véritable chemin de croix qu'ils traversent." Nos icônes sont parfois devenues nos sportifs.

L'image de la Vierge à l'enfant est un autre exemple. On admire les tableaux qui se sont multipliés à l'époque de Bouts sur le modèle de la *Madone de Cambrai*. Ils sont cette fois mis en parallèle à l'exposition avec des photos modernes comme celle de Julia Margaret Cameron d'une mère à l'enfant, et même celles de pop stars embrassant leurs enfants ou se montrant en Vierge, de Rihanna à Beyoncé.

#### Peindre la profondeur

Le parcours explique clairement l'art de Bouts et son époque. Il ouvre par le triptyque du Martyre de saint Erasme. Il faut y voir tous les détails parfois savoureux comme ce diable caché dans le bas

d'une robe. On explique ensuite comment Louvain au XV<sup>e</sup> siècle s'est relevée de l'épidémie de peste qui l'avait frappée au siècle précédent et devient une capitale intellectuelle de son temps.

Faisant référence au voile de Véronique, un marché s'est ouvert pour vendre des images de dévotion sur le modèle du voile, avec *L'homme des douleurs* ou *La tête du Christ couronnée d'épines*. Ces tableaux étaient appelés "vera icon", véritables icônes. On faisait littéralement entrer Dieu dans la maison.

L'exposition étudie ensuite les portraits de la *Madone à l'enfant*, dont le modèle était, disait-on, celui peint par saint Luc lui-même, comme van der Weyden l'avait montré.

Le magnifique tableau *Ecce Agnus Dei*, venu de Berlin, révèle comment Dieric Bouts pouvait peindre les paysages et montrer la profondeur par des techniques visuelles toujours valables aujourd'hui. Le paysage dans lequel la scène se passe est pure fantaisie, on y est très loin de Louvain. L'exposition rapproche ce tableau des dessins que George Lucas fit pour créer le décor de sa *Guerre des étoiles*.

#### Précieux triptyques

Réunir tous ces tableaux fragiles de Bouts est un exploit. Prenons l'exemple du *Triptyque de la descente de croix* peint entre 1450

et 1458 et qui trône depuis 500 ans dans la chapelle royale de Grenade après avoir appartenu à Isabelle la Catholique, celle qui reconquit le royaume de Grenade et qui voulait y marquer la victoire de la Reconquista contre les Musulmans avec entre autres ce tableau. La Capilla Real de Grenade est le lieu de sépulture de la reine Isabelle et du roi Ferdinand II d'Aragon. C'est la première fois depuis l'an 1500 que le tableau de Bouts quitte Grenade et revient en Belgique où il fut peint, amené fin juin jusqu'à l'Irpa, à Bruxelles, dans un camion spécial pour maintenir tout au long de la route une température et une humidité constante.

Ce triptyque innove en mettant au centre, non pas la Croix, mais la descente de Croix et est clairement inspiré de Van der Weyden. À gauche, on a le volet avec la Crucifixion et à droite, celui de la Résurrection. Les émotions renvoient à Rogier van der Weyden, la précision des costumes et des visages renvoie, quant à elle, à Jan Van Eyck. L'Irpa restaurera ce chef-d'œuvre de 2024 à 2026.

L'histoire du *Triptyque du Saint-Sacrement* peint entre 1464 et 1468, joyau de l'église Saint-Pierre à Louvain fut très mouvementée. Sur le panneau central, Bouts a représenté la dernière Cène avec Jésus au milieu entouré des Apôtres et de serviteurs. Il a

utilisé une perspective parfaite, toutes les lignes convergeant vers un point unique placé au-dessus de la tête de Jésus. Par une fenêtre, on voit des vues d'alors de la Grand-Place de Louvain et de son hôtel de ville. Si la perspective était alors comprise, une application aussi radicale était innovante. Bouts avait pu peaufiner les règles de la perspective grâce aux riches bibliothèques de l'université de Louvain fondée en 1425 et de l'abbaye du Parc.

C'est un miracle de voir tout près de nous ce triptyque, et en entier. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il fut démembré afin de vendre séparément les très beaux volets latéraux qui aboutirent dans des musées allemands avant de revenir à Louvain après la guerre 14-18 dans le cadre des réparations réclamées à l'Allemagne. Ils furent volés par les Nazis et retrouvés après guerre dans les mines de sel du village autrichien d'Altaussee.

Notons qu'un des grands tableaux de Dieric Bouts, le *Diptyque de la justice d'Otton III*, du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, n'a pas pu venir à l'exposition, trop fragile pour quitter la musée bruxellois.

Guy Duplat

→ Dieric Bouts, créateur d'images, Musée M, Louvain, jusqu'au 14 janvier.